



Ouverture et dialogue culturel : l'expérience en salle informatique

(J. Morgante, A. Grossi (éd.), *La Nation. Identités entre mémoire et représentations*. Séminaire d'Etudes Culturelles sous la direction de Jole Morgante, avec la collaboration de Alessandra Grossi, Milano, Cuem, 2007. ISBN 978-88-6001-119-0)

(J. Morgante, A. Grossi (éd.), *Passion française, passions des Français*. Séminaire d'Etudes Culturelles sous la direction de Jole Morgante, avec la collaboration de Alessandra Grossi, Cuem, Milano, 2008. ISBN 978-88-6001-171-8)

par Jole Morgante

Qu'on ne trouve pas trop étrange que je me propose de présenter ici deux volumes publiés par mes soins, puisqu'il s'agit d'illustrer avant tout les résultats d'une expérience didactique qui a engagé, ces deux dernières années, deux groupes d'étudiants de l'université de Milan dans le cadre des activités de la chaire de Cultura Francese, cours de Master de Lingue e Culture internazionali.

Le renouvellement méthodologique qui est à l'origine de cette expérience répond à la double exigence de mieux marquer le passage du premier au deuxième cycle universitaire (licence /master) ainsi que d'ouvrir l'activité d'un cours universitaire traditionnel aux ressources de la technologie informatique. On pourrait croire qu'un tel changement de perspective dans l'apprentissage, s'il n'est pas encore le fait des institutions scolaires, soit parfaitement acquis par les étudiants ayant pour la plupart, en raison de leur âge, plus de facilité à maîtriser l'outil informatique. Force m'est de constater, cependant - d'après l'expérience de ces dernières années - qu'au-delà de la consultation, parfois assez naïve, des résultats offerts par les moteurs de recherche, l'utilisation d'instruments informatiques reste le plus souvent assez rare, sinon inexistante. Ce retard peut alors, à lui seul, justifier l'intérêt de nos publications, n'était-ce le désir de donner un aboutissement ultime au travail collectif dont elles sont le fruit, la composition d'un volume offrant encore - peut-être heureusement - une possibilité de cohésion des parties et, en même temps, une « visibilité » de l'ensemble qui reste essentielle à notre mûrissement intellectuel.



D'un point de vue informatique, notre travail est né de l'utilisation d'un blog, d'un contrôle interactif et de la mise en ligne des documents : trois instruments/programmes d'accès assez simple et partant d'un emploi dont l'efficacité ne dépend que de l'intérêt du groupe de travail. La simplicité et la rapidité d'emploi de l'instrument informatique sont en effet essentielles à la réussite de l'expérience, l'effort majeur devant s'orienter vers l'élaboration des contenus. C'est ce que je peux conclure aussi d'après d'autres expériences de didactique en ligne où l'adaptation des contenus aux grilles informatiques absorbant une grande énergie (et beaucoup de temps), on n'arrivait pas à avoir des résultats suffisants dans un délai assez court ; ce qui, dans une réalité à évolution accélérée telle qu'est l'univers informatique devient un empêchement ultérieur. Dans la perspective que nous avons adoptée cette fois, l'instrument n'est, par contre, qu'un moyen d'accélérer les échanges et de dilater, d'une manière, il est vrai, précieuse, l'espace et le temps d'action du groupe, contribuant ainsi à sa formation et à sa cohésion. Il faut cependant remarquer que, même si l'avantage essentiel du travail par le Web est la possibilité de le faire à distance, l'utilisation de la salle informatisée se révèle essentielle, non seulement pour la phase de présentation des instruments et pour aider les étudiants à s'en servir, mais surtout pour l'élaboration et l'exposition des concepts devant fonder la recherche collective. Si, donc, la formation du groupe est fortement facilitée par la communication à distance, cela n'est que pour prolonger une réflexion réalisée en présence et se concentrant sur l'échange des idées.

Pour réaliser notre projet, il a été question, ainsi que je viens de le dire, de créer un blog à accès limité pour y verser les activités du groupe, de se servir de l'outil révision du programme Word pour l'élaboration de nos documents de départ et de la mise en ligne, sur docs.google, par morceaux détachés, des résultats du travail individuel dans un espace encore une fois à accès limité pour que tout le groupe ait la possibilité d'en prendre connaissance, en contribuant en même temps à leur révision. Les différentes contributions ont été ensuite 'cousues' dans un seul document afin de réaliser – toujours à travers l'échange virtuel, renforcé d'ailleurs par le courrier électronique – une sorte de livre virtuel par un travail collectif de composition et de mise en page de l'ensemble. Or, c'est par la publication sur papier de ce parcours multiple que ces deux volumes peuvent justement – ainsi que je le disais au début – documenter notre expérience et en organiser les plans différents.

VISEES DIDACTIQUES ET OUTILS INFORMATIQUES EMPLOYES

1. La fonction de révision de Word

Elle permet d'annoter un texte en marge et de le corriger en conservant les traces des interventions, toujours dans les marges. Toutefois, si leur nombre et leur ampleur dépasse la capacité des marges, ces annotations se lisent très commodément au bas de la page, tandis que reste signalé, dans la marge, le point où s'insère la note, leur succession étant signalée par la numérotation. La possibilité d'identifier les usagers



diversifie en outre l'attribution des notes ; selon les écrans, chaque usager, en tout cas signalé par son sigle, peut même être identifié par une couleur : ce qui permet d'évaluer, si l'on veut et déjà d'un premier coup d'œil, l'apport de chacun.

L'avantage certain de cet outil est la possibilité d'une annotation collective, même si la nécessité de travailler à tour de rôle ralentit sûrement l'activité, en raison aussi du nombre des collaborateurs et de leurs remarques ; mais il suffit alors de coordonner l'accumulation du travail individuel pour qu'une telle stratification soit fidèlement enregistrée et que, par l'aide du courrier électronique, elle soit assez rapide, un membre du groupe – en l'occurrence le professeur – pouvant éventuellement se charger du travail d'insertion ayant soin de modifier au fur et à mesure le profil de l'utilisateur.

D'un point de vue pédagogique, l'intérêt d'une telle activité est à mon avis lié surtout à l'effet d'appropriation du texte de départ – choisi en raison de son intérêt théorique – grâce justement à l'annotation. Celle-ci avait été avant tout préparée au cours de séances collectives en classe dans le but d'identifier les nœuds conceptuels du texte à commenter. En même temps, à ce travail – de la paraphrase à l'éclaircissement des ses sous-entendus culturels – s'ajoutait le jeu de confrontations entre les collaborateurs, le contrôle réciproque augmentant d'autant l'attention. Et, en effet, ayant décidé de ne pas se soucier des redondances, le travail de chacun confluaient dans le document dont le grossissement favorisait le sens de participation collective, par la nécessité d'une lecture multiple et d'autant plus attentive qu'il fallait retrouver ses propres annotations et les comparer avec les autres.

Il s'agissait en fin de compte d'un commentaire varié au texte : les annotations ont été alors organisées dans une synthèse finale ayant pour but de donner valeur et cohérence aux interventions de chacun et de tous ensemble. La publication de ces synthèses finales sur le blog permettait enfin une vérification des résultats et leur consultation lors de l'ultérieur travail individuel, mais elle donnait aussi la possibilité d'insérer d'ultérieurs commentaires pouvant occasionner le rebondissement de la discussion.

C'est le résultat d'une telle contribution de chaque membre du groupe à l'éclaircissement du sujet de départ et au déploiement de ses implications que proposent les textes des deux volumes publiés dans la section *Analyse collective*.

2. La création d'un blog

Ainsi qu'on vient de le voir, la possibilité de verser dans le blog les textes de références et ceux qui enregistraient les résultats du travail collectif donnait le moyen de coordonner les activités en classe et le travail individuel, le blog devenant le lieu de consultation à distance et de mise en commun des concepts de base et des analyses développées au fur et à mesure.

En effet le blog, en tant qu'espace virtuel, permet de publier et de partager des textes ayant chacun sa propre case (un « post »). Ces textes, de longueur limitée mais suffisante, peuvent se suivre selon un ordre chronologique et être mis à jour quand on veut, ce qui permet leur accroissement progressif.



Leur nombre peut être assez large et chacun peut ensuite être suivi de commentaires, c'est-à-dire d'autres textes ayant la fonction d'une sorte de note au texte principal (le 'post'). Ces commentaires, datés, sont enregistrés au nom de l'auteur (qui a évidemment accès au blog) et cela donne par conséquent une idée du déroulement des échanges et de l'activité de chaque participant. Afin de donner pleine capacité d'action aux membres du groupe, j'ai en effet décidé de leur accorder non seulement le droit d'accès au blog (qui permet de lire et d'écrire des commentaires), mais aussi celui d'intervenir directement, c'est-à-dire de publier des textes, de les mettre à jour et d'effacer des commentaires.

C'est dans cette perspective qu'a été complétée l'élaboration du cadre théorique de référence par des séances suivant de plus près le modèle traditionnel du cours magistral ; cependant, j'avais eu le soin de publier préalablement dans le blog, le schéma discursif de la séance de travail dans le but d'assurer une plus large participation des étudiants. Ceux-ci, ayant eu par là la possibilité de vérifier à l'avance le parcours envisagé, pouvaient en effet réfléchir déjà à la manière dont les nouveaux arguments se situaient par rapport à ceux qu'on venait de traiter. De même, chaque étudiant a d'abord publié le schéma de son exposé sur le blog, afin de faciliter la discussion collective, en fin de séance, et de favoriser les commentaires de chacun en bas de son texte, qu'il s'agisse de proposer des objections, des élargissements ou bien des renvois au cadre théorique élaboré collectivement ou fruit d'une recherche personnelle. À cet effet, dès le début des deux cours, en illustrant le projet didactique, j'ai envisagé les arguments susceptibles de favoriser une vérification des présupposés théoriques. J'ai en même temps sollicité chacun à mobiliser ses compétences personnelles, puisque, s'agissant d'étudiants de Master, non seulement ils ont déjà mené à bout un parcours de formation et donc acquis une certaine expérience théorique, mais ils ont en plus eu l'occasion d'affiner leur intérêt par la rédaction d'un mémoire de diplôme sur un sujet particulier pouvant éventuellement offrir un point de départ à leur exposé.

Lors des premières rencontres, quand déjà se déroulait le travail d'annotation des textes, on en est ainsi arrivé à fixer un calendrier des arguments à traiter : en gros la table des matières des deux volumes, sauf toutefois les entrées du *Dictionnaire culturel en langue française* (2005) dont on propose seulement les analyses collectives et les schémas des séances de travail qui risquaient de faire double emploi avec la rédaction finale.

3. Le partage des documents sur le Web

Ainsi qu'il est déjà assez évident par ce qu'on a dit jusqu'ici, la formation d'un groupe de travail suffisamment homogène, qui était l'une des visées didactiques essentielles des deux cours, a été considérablement facilité par la dynamique d'un travail à la fois collectif et individuel, la capacité d'intervention de chacun pouvant se continuer, s'élargir et se réactiver par l'intervention à distance.



Pareillement, la constatation au fur et à mesure des résultats par la confluence de l'effort personnel dans les mêmes textes, tout en éveillant l'attention à ce qui était en train de se faire, a sûrement mobilisé la participation à la tâche commune, grâce aussi à la possibilité de publier et de corriger des documents en ligne utilisant le programme d'écriture offert par Google.Inc.

Comme pour le blog, il s'agit de créer un espace virtuel (par celui qui en devient l'administrateur) et d'inviter d'autres personnes, soit simplement à lire les documents publiés, soit à y intervenir directement. Par ce moyen, on peut à la rigueur travailler en même temps aux mêmes textes et voir sur son propre écran le travail des autres en train de se faire ; de plus, ainsi qu'avec l'instrument de Word, on a la possibilité de vérifier, toujours par les couleurs attribuées aux usagers, la stratification des différentes interventions ayant contribué à la rédaction finale du texte.

On s'est servi de cet outil surtout pour la dernière phase de travail : la révision des textes composant le volume, chacun ayant été sollicité à contribuer à leur relecture. J'ai décidé en effet de renoncer à l'aide d'un 'expert' et de m'appuyer en revanche sur les compétences linguistiques, souvent excellentes d'ailleurs, des membres du groupe, pour parvenir à une version aussi correcte que possible, quitte à y laisser des bavures (des italianismes et des tournures inusités, par exemple). Cela donnait à mon avis le moyen de compléter le parcours didactique par une plus grande maîtrise des arguments et de leur enchaînement dans le volume, ainsi que par une conscience accrue de l'effort accompli. Tout cela a peut-être renforcé d'autant le sens de participation et aussi, je l'espère, le plaisir d'apprendre.

LE DEVELOPPEMENT DU SUJET DU PREMIER VOLUME: LA NATION

L'idée de nation dont l'articulation était déjà posée par le choix des entrées du *Dictionnaire culturel* (*Nation, Etat, Laïcité, Cité*) a été en même temps cernée par des séances de travail mêlant l'évaluation des nœuds conceptuels de ces articles à l'explication des enjeux théoriques sous-tendus et à la présentation du parcours historique qui, par la confluence de sa dimension culturelle et politique, en a fixé le modèle pour l'Occident et par conséquent, depuis la Deuxième guerre mondiale, pour le monde entier.

Le rôle de la France ayant été essentiel dans le déroulement de ce parcours, il s'agissait en outre d'en identifier les traits de différenciation qui en posent en même temps la particularité. C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'ont été envisagés les sujets traités par les membres du groupe, dans le but de vérifier la réalité et les limites (théoriques et historiques) de ce qu'en France on aime à définir comme 'l'exception française'.



Il s'agissait d'analyser les moyens d'élaboration des modèles d'identification et de représentation de la collectivité nationale dans des champs culturels différents, puisque notre but était d'étudier la manière dont une nation devient une réalité concrète dans la perception de l'appartenance collective et dans la vie quotidienne de tous.

Le sens d'appartenance à une collectivité nationale se construit à travers un mécanisme d'identification surtout collectif ; on a donc voulu étudier l'école en tant que moyen primaire de la connaissance d'une continuité spatiale et temporelle (cf. *L'Ecole : sa fonction dans l'identité nationale*). De toute évidence, un tel argument s'enchaînait avec les problèmes que paraît traverser l'école face à des jeunes dont la transmission culturelle familiale ne crée pas de présupposés homogènes favorisant l'action unificatrice de l'institution scolaire nationale. La difficulté s'exprimant dans certains comportements collectifs a été en effet vue comme le clair symptôme d'une crise du modèle d'intégration 'à la française' dont l'analyse n'est sûrement ni simple, ni univoque (cf. *Banlieues 2005, Ecole et marginalisation*). Justement, en raison des implications politiques et sociales de telles questions, on a préféré repousser ces exposés à la fin, pour avoir le moyen de tracer au préalable un cadre de référence. Cela nous a amené à nous occuper des élections présidentielles (cf. *Les Elections présidentielles 2007 en France*), l'occasion du vote étant, dans un système démocratique, le plus puissant moyen de renouvellement du consensus et, en même temps, une manière particulièrement efficace de réactiver les représentations collectives, les débats politiques et les controverses qui s'ensuivent pointant à illustrer, analyser et programmer la réalité afin de solliciter la participation (émotive autant que rationnelle) des citoyens-électeurs.

L'attention à l'Ecole étant à la fois une volonté de cerner les mécanismes de transmission identitaire et le fonctionnement de l'une des institutions centrales dans la formation de l'Etat, on a voulu poursuivre dans cette direction, tout en se préoccupant d'évaluer la forte charge symbolique qu'assurent certaines institutions, en raison d'une grande continuité, en France, du modèle centralisateur. Dans ce sens, c'était alors un choix presque forcé de s'occuper de la Comédie française (cf. *La Comédie française aujourd'hui*), puisque celle-ci peut être envisagée non seulement comme une institution, mais aussi comme un véritable mythe.

La conscience du rôle de cohésion assuré par les mythes fondateurs nous a d'ailleurs amené à nous interroger sur celui qui est essentiel à l'élaboration du modèle étatique actuel, c'est-à-dire la Révolution française, pour envisager la réflexion critique du XX^e siècle : que se soit par l'emboîtement du regard de Tocqueville dans la présentation de Raymond Aron (cf. *Tocqueville vu par Aron*) ou par le renouvellement de la perspective historique sollicité par les célébrations du bicentenaire (cf. *La mémoire de la Révolution en France. Tradition et renouvellement d'un mythe fondateur*), on a pu en effet constater l'importance d'une référence dont le mot d'ordre ('liberté, fraternité, égalité') est resté d'ailleurs l'emblème de l'Etat-nation actuel.



Dans la direction de l'importance des mécanismes d'élaboration des représentations collectives, la nécessité d'évaluer la diffusion des nouvelles touchant la collectivité elle-même s'impose bien évidemment sans discussion (cf. *Le rôle des médias : le Journal télévisé*), tandis qu'il paraît à quelqu'un moins immédiat le lien entre les noyaux d'identification d'une communauté nationale et l'individualité singulière de l'écrivain que seule pourrait expliquer une approche de type littéraire.

Sans vouloir entrer dans la discussion des rapports réciproques qui amèneraient le champ des études culturelles à comprendre à son intérieur celui de la littérature, le choix des deux auteurs dont nous nous sommes occupés peut à lui seul suffire à dépasser un tel débat. D'un côté l'attention de Valéry pour la réalité contemporaine propose des analyses particulièrement perçantes sur l'évolution du modèle étatique et sa signification historique à l'échelle européenne et mondiale, sans renoncer toutefois à envisager, dans ce cadre, le renouvellement du rôle de la France (cf. *Paul Valéry, « Regards sur le monde actuel »*). De l'autre côté, c'est la situation humaine et culturelle de Georges Perec, déchiré dans son identité de Juif français par l'une des cassures historiques et culturelles la plus douloureuse de notre temps qui devient à elle seule éclairante (cf. *Georges Perec : fracture et intégration identitaire*).

LE DEVELOPPEMENT DU SUJET DU DEUXIEME VOLUME : LES PASSIONS

La publication dans le blog des schémas des interventions présentées et discutées en classe et l'annotation de textes ayant trait au sujet du cours ont donné le moyen de poursuivre un parcours qui en raison de l'argument (les passions) n'était pas des plus simples. Point de départ de la réflexion collective a été encore une fois le travail d'annotation des articles du *Dictionnaire culturel (Passion, Sentiment et sensibilité ; Sentiments, émotions et passions)*. Les résultats proposés à la lecture montrent assez – à mon avis – qu'on a réussi à bien conjuguer renouvellement et tradition.

Etudier la ou les passions, au-delà d'une connaissance banale et d'une constatation immédiate de la réalité environnante, impose de convoquer des compétences disciplinaires diverses et souvent perçues comme difficiles, sinon rébarbatives ; il me paraît partant que c'est en cela que le recours à des outils ouvrant des espaces virtuels de rencontre a montré ses véritables atouts. La création d'un espace de discussion et d'élaboration collectives permet en effet de multiplier les approches et d'en moduler l'usage selon les exigences personnelles : chacun est libre de revenir sur ses pas, de reprendre certains passages de la réflexion commune et d'y contribuer en raison du progrès de son travail personnel.

Etant donné la difficulté des arguments, il m'a paru utile de publier dans la première partie – *in extenso* – le texte de mes leçons en classe : leurs schémas, publiés préalablement sur le blog, donnaient déjà aux étudiants le moyen d'en discuter certains aspects.

De ces phases de discussion en classe il n'y a dans ce volume que les traces – remarquables, dirais-je – dans la capacité d'application qu'ont su montrer les étudiants



et qui était déjà amorcée dans le travail d'annotation dont je publie ici la synthèse à la fin du premier chapitre. Le volume se compose ainsi d'une première partie théorique, envisageant surtout la contribution philosophique et rhétorique à la réflexion historique sur la passion, et d'une deuxième partie recueillant l'effort d'application réalisé par les participants ayant reporté leur regard sur la réalité française contemporaine.

Il s'agissait surtout d'étudier non pas la manifestation passionnelle comme modalité d'expression de la personne dans son interaction avec autrui, mais plutôt de faire attention aux emplois divers d'une communication passionnelle visant à orienter ou même manipuler la perception collective de la réalité par la création de mécanismes d'interaction que la tradition rhétorique avait analysés depuis longtemps et qui sont revenus, depuis quelques décennies à l'attention de spécialistes dont les moyens et les finalités cognitives sont parfois même assez éloignés. Leur application a ainsi permis de voir dans l'attention pour la langue – qui accompagne, dès l'origine de l'Etat moderne français, la formation du sens d'appartenance collective – un moyen de canaliser et orienter les échanges à l'intérieur de la communauté. En même temps, le jeu sur la langue (dont surtout la contrepèterie) peut être envisagé comme un moyen d'en révéler la créativité (cf. *La langue pour les Français : vraie passion ?*).

Par ailleurs, la possibilité d'agir sur autrui par la sollicitation de sa capacité de mobilisation émotive et même passionnelle nous suggérait de vérifier comment s'est proposée de nos jours la mise en scène de Racine, un auteur dont le théâtre a été depuis toujours identifiée comme le lieu où se manifeste le jeu de forces opposant les uns aux autres des personnages mû par leur passion (cf. *Les passions au théâtre*). De même, il est évident que l'emprise sur la représentation collective devient un moyen de renouvellement du modèle du lien social pour un écrivain tel que Sartre (cf. *Les passions intellectuelles*) dont l'analyse philosophique nous avait d'ailleurs guidé dans la réflexion visant à cerner la distinction entre émotion et passion.

La passion étant liée aux mécanismes d'interaction et de représentation collective, on s'est efforcé d'étudier les différents enjeux d'une mobilisation de la capacité de réponse du public dans la communication politique (cf. *De l'usage des passions dans la communication politique*; *Les passions dans la campagne électorale 2007*) et dans la gestion de phénomènes aussi divers que les pratiques sportives d'un côté (*Les passions sportives*) et le renouvellement incessant du sens d'appartenance à la collectivité nationale (*Colonisation et Immigration: entre passion et raison*).

C'est toujours dans le cadre d'une compréhension des modalités d'action et de représentation de la passion que se situe aussi l'analyse des *Fragments d'un discours amoureux* de Barthes (cf. *La passion amoureuse selon Roland Barthes*), parce que le fin travail de composition apparemment nonchalant de l'auteur se nourrit profondément d'une complexe représentation culturelle de la passion par excellence, plutôt que d'un sentiment privé. Et, il suffit de relever les liens conceptuels entre ce qu'on a pu synthétiser du long parcours historique des théories sur la nature et le rôle de la passion avec le *discours* de Barthes pour s'apercevoir qu'il constitue un ultérieur maillons de cette tradition plurimillénaire. Cette œuvre contribue ainsi à détailler le dynamisme, souvent secret, entre des présupposés anthropologiques et culturels



propres à l'Occident et la coloration particulière qu'ils prennent dans la réalité française, dont les modalités d'interaction ne laissent pas, bien évidemment, de s'élargir à une dimension humaine universelle.

On voit assez par les détails des arguments qu'ont su développer les étudiants que l'effort d'appropriation de nouvelles techniques de la communication à distance, sous-tendu à la réalisation de l'expérience didactique n'est pas – il faut le dire – une fin à soi, mais a le but de mieux réaliser le parcours cognitif d'un cours magistral traditionnel par la sollicitation des capacités des étudiants et de leur volonté de prendre part à un travail d'équipe : ayant à contribuer activement à l'élaboration de la réflexion collective, ils sont appelés à mobiliser aussi vite que possible leur travail de documentation critique et à s'ouvrir à la discussion commune.

Tout ce qu'on vient d'entreprendre touche à ce qu'on appelle la deuxième vague de la toile (Web 2.0) par laquelle l'usage de ressources techniques pointues se joint à l'emploi raisonné et finalisé du Web: il s'agit donc d'abandonner l'attitude de passivité qui caractérise encore un certain nombre d'utilisateurs.

Dans notre cas, l'effort de mobiliser et de construire des compétences, relevant toutes d'une culture traditionnelle — c'est-à-dire 'livresque' — mais pointant sur un dynamisme accru de la phase d'apprentissage, misait surtout sur la formation d'un groupe suffisamment homogène et capable, par conséquent, de transformer l'apport individuel dans l'avantage de tous. Le rôle de l'enseignant s'en trouve passablement modifié, puisqu'il s'agit à la fois d'aller à l'avance du groupe et d'en suivre le parcours pour soutenir l'effort de chacun et l'aider ainsi à mener à bien sa propre tâche, tout en ayant l'œil à l'exigence de rigueur scientifique du travail universitaire. Et en effet, si au début je n'avais qu'une idée assez vague – le cadre théorique de référence et la liste des sujets possibles – de ce qu'on pouvait réaliser ensemble, la contribution et l'initiative personnelle des membres du groupe m'a offert le plaisir non seulement de vérifier les possibilités du projet, mais aussi la surprise des rencontres, le rôle de guide finissant ainsi par s'ouvrir aux capacités de choix et de réflexions des étudiants. Ce dont je remercie les 'co-auteurs' des deux volumes.

Jole Morgante
Università degli Studi di Milano